

Nicolas Tenailon

DANS LA TÊTE  
DU PAPE FRANÇOIS

essai

SOLIN  
*ACTES SUD*

*pour Ferdinand*

## INTRODUCTION

### FRANÇOIS, UN PAPE ÉNIGMATIQUE

Premier pape jésuite, premier pape latino-américain, Jorge Bergoglio, le 266<sup>e</sup> successeur de Pierre, jouit, quatre ans après son élection au pontificat le 13 mars 2013, d'une popularité exceptionnelle. Son style direct, simple, son attachement à la piété populaire, sa défense des plus pauvres, et, parmi eux, des migrants, sa sensibilité aux problèmes spécifiques de notre temps, comme la menace écologique, participent pleinement à l'image très positive qu'il véhicule partout dans le monde. Mais par-delà l'impression donnée d'un homme sympathique, doué d'un fort sens de l'humour, proche des gens, la pensée de l'ancien archevêque de Buenos Aires se révèle à l'analyse d'une grande complexité. Se définissant lui-même avant tout comme un pécheur "un peu roué (*un po' furbo*)", mais aussi "un peu ingénu"<sup>1</sup>, le pape pourrait bien se voir attribuer un jour la définition qu'Edgar Quinet donnait d'Ignace de Loyola, fondateur de la

---

1. Interview accordée à Antonio Spadaro, jésuite sicilien de cinquante ans, directeur de la revue italienne jésuite *La Civiltà cattolica* depuis 2011.

Compagnie de Jésus : “Il y a en lui du saint François d’Assise et du Machiavel.” José María Poirier (directeur de la prestigieuse revue argentine *Criterion*, créée en 1928) dit de lui qu’il “est très difficile de savoir ce qu’il pense vraiment. Il ne donne jamais l’impression de mentir, mais il est impénétrable<sup>1</sup>”. Le pape ne verrait probablement pas un reproche dans cette remarque car, comme il le confie encore à Antonio Spadaro : “Si nous sommes trop explicites, nous courons le risque d’être équivoques<sup>2</sup>.” Phrase paradoxale qui cache moins un goût du secret qu’une conviction : “Le jésuite doit être une personne à la pensée incomplète, à la pensée ouverte.” Méfiant à l’égard de tout esprit de système, ce qui expliquerait en partie ses réticences à l’égard de la “théologie de la libération<sup>3</sup>” dans ce qu’elle peut avoir de marxisant parce que, comme il aime à le répéter : “la réalité est supérieure à l’idée”, Jorge Bergoglio n’est pas pour autant un improvisateur. Il dit d’ailleurs se méfier de ses premières réactions. Sa pensée trouve son inspiration aussi bien dans les sources traditionnelles de l’Église qu’en dehors d’elle. Si le pape Paul VI, comme l’a montré Pierre de Charentenay, jésuite et ancien directeur de la revue

---

1. *Le Monde*, 1<sup>er</sup> janvier 2016.

2. Revue *Études*, octobre 2013, p. 7. Jean-Louis Schlegel estime que cette phrase signifie qu’“aucune spiritualité n’est une méthode clé en main” et qu’il faut se méfier des “fausses clartés” (entretien avec l’auteur).

3. La théologie de la libération est un mouvement théologique chrétien complexe apparu en Amérique du Sud à la fin des années 1960 qui appelle les pauvres à la “libération” de leur état d’indigence.

*Études*, est sa référence magistériel<sup>1</sup> principale, c'est Romano Guardini (1885-1968), l'un des théologiens les plus influents du xx<sup>e</sup> siècle, qui détermine dans une large mesure sa pensée religieuse. Elle se nourrit également des réflexions de penseurs appartenant à la Compagnie de Jésus comme Hans Urs von Balthasar (1905-1988), disciple de Guardini dont il loue la *Phénoménologie de la vérité* et l'importance que le célèbre théologien suisse accorde à l'esthétique et, côté français, Michel de Certeau (1925-1986), penseur original du mysticisme, ou Henri de Lubac (1896-1991), dénonciateur de l'humanisme athée. Quant à la philosophie, loin d'être absente de son inspiration même s'il déplorait, lors de sa formation jésuite, n'avoir "étudié la philosophie que dans des manuels d'un thomisme décadent<sup>2</sup>", c'est sans doute vers celle du philosophe

---

1. Le magistère (du latin *magister*, le "maître") désigne la tâche d'enseignement des évêques et du pape selon la mission confiée par le Christ aux apôtres. Un texte magistériel est un texte officiel avalisé par le pape.

2. Selon le père jésuite Pierre de Charentenay, "il semble qu'on lui ait mis entre les mains les manuels thomistes de morale préconciliaire. C'est ce qu'on donnait encore longtemps dans la formation jésuite à l'époque. Il fallait obéir à l'Église, à la règle. On faisait de la casuistique. C'étaient surtout des manuels de morale, plus que des auteurs particuliers" (entretien avec l'auteur). Mais le père jésuite Juan Carlos Scannone croit, lui, que dès cette époque, Bergoglio avait pu avoir accès à la phénoménologie, "en particulier celle de Max Scheler", qui était enseignée par le père jésuite Ismael Quiles ainsi qu'aux écrits de Joseph de Finance qui rénova le thomisme et que le futur pape fera docteur *honoris causa* lorsqu'il sera recteur de la faculté de philosophie et de théologie du collège San Miguel (entretien avec l'auteur).

et théologien uruguayen Alberto Methol Ferré (1929-2009) qu'allait sa préférence. Bergoglio le consultait régulièrement quand il était évêque en Argentine. Il voyait en lui le "penseur génial du río de La Plata" capable de théoriser la culture et de dénoncer l'athéisme libertin, jugé plus menaçant que l'athéisme d'inspiration marxiste. Mais, par pédagogisme, ses goûts se tournent aussi vers la littérature, qu'il enseigna aussi bien à partir d'écrivains populaires sud-américains, comme José Hernández, auteur du poème national *Le Gaucho Martín Fierro* (1872), que d'auteurs plus ambitieux comme Borges, qu'il connaissait personnellement, Dostoïevski, dont il apprécie les interprétations proposées par Guardini ou encore Hölderlin, poète qu'il récite volontiers. Ce qui ne l'empêche pas de recommander la lecture d'auteurs moins connus comme Joseph Malègue, dit le "Proust catholique", voire controversés comme Robert-Hugh Benson, anglican converti au catholicisme et auteur du roman d'anticipation *Le Maître de la Terre*, publié en 1907. Avec sa description apocalyptique de la résistance catholique contre les figures modernes de l'antéchrist, ce serait l'un des livres fétiches du pape pour lutter contre la "colonisation idéologique".

On le voit, le nouvel évêque de Rome, tout en dénonçant l'attitude trop intellectualisante des "théologiens de bibliothèque", articule volontiers son action pastorale sur une "vision du monde" dynamique dont la source remonte en grande partie à la "*Weltanschauung* catholique" que décrivait Guardini en 1923, vision qui s'enrichit de savoirs nombreux et éclectiques. Mais il n'est pas aisé de déterminer si cette

immense érudition fait de lui un conservateur masqué, un réformateur prudent ou un révolutionnaire audacieux. Que veut donc le pape François pour l'Église d'aujourd'hui et de demain? A-t-il par son savoir et son charisme les moyens de donner au catholicisme la place qui lui revient dans un monde multiconfessionnel où l'athéisme radical aussi bien que l'extrémisme religieux sont en progression? Homme de décision et d'action, François n'est-il pas surtout, à quatre-vingts ans, par-delà les immenses obligations pratiques de sa charge, un "homme de tête" attaché à défendre une certaine conception de "l'inculturation de l'Évangile"?

Pour le savoir, nous nous demanderons, après avoir repéré dans sa biographie des éléments déterminants de sa personnalité : 1) si son style souvent provocateur tend ou non à modifier le contenu du message de l'Église ; 2) si son interprétation de la morale catholique (réputée rigide), de l'économie mondiale (dominée par le libéralisme), de la politique (souvent favorable aux partis conservateurs dans beaucoup de pays à majorité catholique), mais aussi de l'écologie (conçue comme respect de la Création) est davantage innovante que fidèle à celle de ses prédécesseurs ; 3) si sa conception du rôle de la papauté lui est singulière ou si elle inaugure un tournant durable dans la direction de l'Église.





## UN JÉSUIITE DES ANTIPODES

Que doit la pensée du pape François à son enfance, à sa formation, à son expérience de provincial des jésuites d'Argentine puis d'archevêque de Buenos Aires ? Si les biographies et les biopics du pape ne manquent pas<sup>1</sup>, la plupart cherchent davantage à dresser un portrait hagiographique de Bergoglio plutôt qu'à comprendre ce qui dans son passé permet d'éclairer ses choix présents, ses priorités et surtout son rapport au pouvoir. Quelle était l'ambition du jeune Jorge Bergoglio ? Rêvait-il de devenir pape ?

## UNE FAMILLE ITALO-ARGENTINE

Deux raisons poussèrent en 1929 ses grands-parents paternels, piémontais, propriétaires d'une confiserie à Turin, à émigrer en Argentine : fuir le fascisme et rejoindre une partie de la famille déjà installée depuis 1922 à Paraná, à 470 kilomètres au nord de Buenos

---

1. Dernier en date, le film argentin *Le Pape François*, de Beda Docampo Feijóo, sorti en France le 25 septembre 2016.

Aires. La sensibilité du pape à la question migratoire trouve peut-être là son origine, dans une histoire sinon vécue du moins racontée, qui échappa à la fatalité. Le *Principessa Mafalda*, sur lequel auraient dû monter ses grands-parents au départ de Gênes, coula au large du Brésil en 1927 avec 324 passagers. Ses grands-parents maternels, les Sivori, sont eux aussi originaires d'Italie. Jorge, doublement issu de l'immigration donc, naît le 17 décembre 1936. Aîné d'une famille de cinq enfants, il confie que pour soulager sa mère, fatiguée après la naissance d'Oscar, son deuxième fils, c'est chez ses grands-parents qu'il passait une partie de ses après-midi après l'école. C'est là qu'il apprendra le piémontais. Son père, plus soucieux de l'avenir que du passé, refusait qu'on parle italien à la maison. Ce bilinguisme teinté de dialecte explique en partie un trait de caractère important du pape, une tendance certaine à la nostalgie. Dans *Je crois en l'homme*, le pape, évoquant Ulysse, s'épanche volontiers sur le *nostos algos* (mot à mot : le mal du retour). "Nous avons perdu la nostalgie en tant que dimension anthropologique<sup>1</sup>", déplore-t-il. Cette nostalgie s'exprime chez lui, entre autres, par sa passion du tango ou par son attachement à la figure de Rosa Margarita Vasallo, sa grand-mère paternelle. Cette adversaire résolue du mussolinisme était une fervente catholique. Le pape dit que "c'est elle qui lui apprit à prier" et qui "lui racontait la vie des saints". Aujourd'hui, il porte toujours dans son bréviaire la lettre qu'elle lui

---

1. Francesca Ambrogetti et Sergio Rubín, *Je crois en l'homme. Conversations avec Jorge Bergoglio*, Flammarion, coll. "J'ai lu", 2013, p. 21.

donna le jour de son ordination. Mais la nostalgie n'est pas pour le pape un sentiment captif. Il le tempère par un goût tout aussi certain pour le travail et la recherche active du sens à donner à l'existence.

La question du sens, il dit l'avoir sentie très tôt, chez les salésiens, où il fut scolarisé en 1949 au collège Wilfrid Barón de Ramos. Rappelons que la congrégation des Salésiens a été fondée à Turin par saint Jean Bosco, l'un des saints préférés du pape, le 18 décembre 1859, et qu'elle s'est vite spécialisée dans l'enseignement, surtout professionnel. Sa pédagogie est marquée par le souci de l'épanouissement du corps par le sport et du cœur par la douceur, la bienveillance à l'égard d'autrui, valeurs qui marqueront le futur pape. Quant au travail, il est pour lui la condition irréductible de l'éveil de la conscience. Jorge Bergoglio n'a jamais pris de vacances de sa vie. Son père estima que, dès son entrée au collège, il devait travailler l'été. Il le plaça dans l'atelier de confection de bas et de chaussettes où lui-même était expert-comptable. Il y fut employé trois étés de suite et fut même, peu après, recruté comme videur dans une boîte de nuit. Ses études l'orientaient vers la chimie. Il entra après le collège à l'école industrielle ENET (Escuela Nacional de Educación Técnica), où il obtint un diplôme de technicien en chimie, pour travailler ensuite dans un laboratoire sous la direction d'Esther Ballestrino de Careaga, une Paraguayenne. Cette "femme extraordinaire", proche des communistes, dont l'une des filles et le gendre furent enlevés et torturés sous la dictature de Videla et qui sera elle-même kidnappée et assassinée en 1977, est l'une des figures les plus célèbres des Mères de la place de Mai.

Cette double expérience du labeur et du contact avec une femme politiquement engagée fut décisive. “Le travail est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie<sup>1</sup>”, confie-t-il. Le pape se révèle ici très hégélien : le philosophe allemand a montré que le labeur est nécessaire à la réalisation de soi car c’est dans l’œuvre que la conscience s’objective, qu’elle se reconnaît et est reconnue par les autres. Cette conviction alimente la critique que fait le pape du système économique capitaliste en tant qu’à ses yeux il génère toujours plus de chômeurs et prive donc une grande partie de la population humaine de son épanouissement : “La dignité en tant que telle ne peut venir que du travail”, répète-t-il avec insistance. Quant à sa directrice communiste, c’est sans doute d’abord à elle qu’il pense lorsqu’il dit : “L’idéologie marxiste est erronée. Mais dans ma vie, j’ai rencontré de nombreux marxistes qui sont des gens très bien” (interview à *La Stampa*, 15 décembre 2003)...

Si cette apologie du travail est aussi une condamnation de l’oisiveté<sup>2</sup>, elle n’implique pas un rejet du divertissement, compris non de manière pascalienne comme fuite de ce qui est essentiel au salut mais comme juste repos du travail. Parmi les divertissements prisés par le pape, outre le basket qu’il pratiquait, il y a le football. Adeptes du club de San Lorenzo de Almagro fondé le 1<sup>er</sup> avril 1908 par le père Lorenzo Massa qui voulait offrir aux enfants un terrain de jeu plus sécurisé que

---

1. *Je crois en l’homme*, *op. cit.*, p. 28.

2. Jorge cite un refrain de Tita Merello, célèbre chanteuse de tango : “Eh, flemmard, sors de ton pieu!” (*Ibid.*, p. 33.)

les rues d'un quartier mal famé de Buenos Aires, le pape possède encore aujourd'hui sa carte de supporter (n° 88235). Certains veulent voir dans son goût du football l'expression de son sens tactique. Ajoutons-y aussi sa bonne connaissance du parler populaire dont il a pu entendre les termes les plus originaux dans les gradins du stade Gasómetro du quartier du Bodeo. Reste que, lorsqu'il avait du temps libre, Jorge Bergoglio le consacrait moins à aller voir des spectacles sportifs qu'à la lecture. Dès sa jeunesse, le futur pape se passionne pour les livres. "Il passait son temps à lire et écrire", dit Rafael Musolino l'un de ses amis d'enfance. Très tôt, il lit les classiques argentins, mais aussi *Les Fiancés* de Manzoni ou encore l'*Énéide* de Virgile. Son goût pour la littérature, qu'il enseignera pendant vingt-huit ans, ne s'est jamais démenti malgré toutes les autres disciplines qu'il étudiera ensuite chez les jésuites. Il est probable que l'originalité des images qu'il utilise dans ses discours trouve ici l'une de ses sources. Son imagination naturellement vive s'abreuve à cette érudition précoce remarquable.

#### UN JÉSUISTE EXEMPLAIRE ?

Mais si les différents éléments évoqués ci-dessus permettent de repérer certains déterminismes dans la pensée du futur pape, c'est assurément sa formation chez les jésuites qui explique le mieux l'orientation de ses idées et les sources de sa méthode. C'est à dix-sept ans, le 21 septembre 1953, que Jorge dit avoir connu sa vocation. Dans l'église de son quartier, il décida

de se confesser avant d'aller retrouver ses amis pour la Journée de l'étudiant. Il éprouva, ce jour-là, "l'expérience de la rencontre" et sut qu'il devait devenir prêtre, ce qui ne l'empêcha pas de tomber momentanément amoureux durant son noviciat d'une jeune femme rencontrée au mariage d'un de ses oncles. Il entra au séminaire de Villa Devoto, puis au noviciat des jésuites, le 11 mars 1958. Quand on l'interroge sur la raison qui l'incita à entrer dans la Compagnie de Jésus, Jorge répond qu'il "était attiré par son caractère de bras armé de l'Église<sup>1</sup>". La rigueur de la discipline et l'élan missionnaire, tels étaient, rétrospectivement, aux yeux du futur pape ce qui avait motivé son choix. La mission, sur laquelle il insiste tant dans sa première exhortation apostolique<sup>2</sup> : *Evangelii gaudium* (La Joie de l'Évangile), 24 novembre 2013, est peut-être ce qui l'attirait le plus. Son projet était d'ailleurs de partir au Japon. Sans doute moins par goût pour l'asiatisme que parce que le Japon a toujours été un pays difficile à évangéliser. François Xavier, l'un des compagnons d'Ignace de Loyola, fut le premier à introduire en 1549 le catholicisme dans l'archipel, convaincu, comme il l'écrivait à Ignace, que les Japonais sont "désireux d'apprendre des choses nouvelles aussi bien sur Dieu que sur les autres choses naturelles<sup>3</sup>". Mais en 1614 le

---

1. *Je crois en l'homme*, op. cit., p. 45.

2. Une exhortation apostolique est une lettre adressée aux fidèles pour les inciter à s'engager. Souvent issue du synode des évêques, elle n'a pas de valeur juridique à la différence d'une encyclique.

3. *Silence*, film de Martin Scorsese sorti en France le 8 février 2017, adapté du roman éponyme écrit en 1966 par l'écrivain catholique

shogunat Tokugawa interdit le christianisme. Le pays restera fermé aux idées étrangères jusqu'en 1854, date à laquelle les missionnaires français des Missions étrangères de Paris recommencèrent timidement, à partir de Nagasaki, le travail d'évangélisation commencé au xvi<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui l'archipel nippon compte plus de 500 000 fidèles (0,5 % de la population totale du Japon) répartis en 16 diocèses où vivent 1 800 prêtres. Le Japon reste donc une terre de mission. Pour preuve, le père Pedro Arrupe, qui dirigea la Compagnie de Jésus de 1965 à 1981, était arrivé au Japon dès 1938. Il y passa la moitié de sa vie. L'ancien supérieur général, le père Adolfo Nicolás, fut aussi envoyé dans l'archipel, à sa demande, en 1963. Ordonné prêtre à Tokyo en 1967, il devint, après un bref retour en Europe, supérieur provincial des jésuites du Japon jusqu'en 1999. Avoir voulu aller au Japon alors qu'il n'était jamais sorti d'Argentine révèle un aspect de la personnalité de Jorge Bergoglio – le goût du défi, goût conforme à la devise des jésuites *Ad majorem Dei Gloriam!* (Pour une gloire de Dieu plus grande). Mais aussi peut-être une certaine intuition du sens de l'Histoire. Ou, raison moins avouable – et contraire aux prescriptions de la Compagnie de Jésus qui bannit l'ambition personnelle, ce qui explique qu'il n'y ait jamais eu de pape jésuite avant François –, une stratégie dans un plan de carrière encore flou. Cependant ce projet n'a jamais pu prendre forme pour des raisons de santé. On objecta au jeune novice son insuffisance respiratoire. Atteint

---

japonais Shûsaku Endô, raconte l'évangélisation tourmentée du Japon au xvii<sup>e</sup> siècle par les jésuites.

d'une grave infection pulmonaire qui faillit lui être fatale, Jorge Bergoglio avait dû en effet se faire ôter la partie supérieure du poumon droit, opération très délicate. Soigner la plèvre par injections répétées lui procura des douleurs insoutenables. De cette expérience physique cruelle, le pape dit qu'elle lui a donné un meilleur discernement sur ce qui fait le bonheur dans la vie mais aussi une crainte tenace pour la douleur physique. Il ironise aussi sur le fait que certains auraient bien aimé le voir partir au Japon pour être débarrassé de lui!

À côté de l'élan missionnaire, c'est aussi la discipline qui l'attirait chez les jésuites : "Sans doute avait-il besoin d'ordre, de rigueur et de sécurité", commente le père jésuite Henri Madelin dans *Ainsi fait-il*<sup>1</sup>. Il n'est pas inutile de souligner ici que la formation jésuite est, parmi toutes celles attachées à un ordre religieux catholique, la plus longue : quatorze ou quinze ans. Après deux années de noviciat – une seule chez les dominicains – au terme duquel les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance sont prononcés, le futur jésuite suit un cursus de philosophie et de sciences humaines durant trois ans. Puis deux années de régence, c'est-à-dire de pratique, le plus souvent dans l'enseignement, avant de reprendre cinq années d'étude de théologie. La formation s'achève par une année de "troisième an" (nommée aussi troisième probation), sorte de noviciat renouvelé auquel saint Ignace attachait une grande importance parce qu'il

---

1. Caroline Pigozzi et Henri Madelin, *Ainsi fait-il*, Plon, 2013, p. 91.



voyait dans cette année de récapitulation spirituelle une “école du cœur” pour que celui-ci ne soit pas asséché par les longues études des années précédentes. La prononciation des vœux définitifs se fait une à deux années plus tard. Ultime singularité : c’est lors de cette dernière étape que le jésuite fait son quatrième vœu – lequel n’existe pas dans les autres vocations –, celui d’obéir toujours au pape!

Conformément à ce cursus, Jorge Bergoglio suit, après son noviciat à Córdoba, ses humanités. Il y apprend le latin dans Cicéron, ce qui peut-être le sensibilisa à la maîtrise de la rhétorique. Après avoir prononcé ses premiers vœux, le 12 mars 1960, il est envoyé au Chili, au séminaire de la Casa Loyola où, en dehors des temps d’étude, il doit mener une vie très stricte centrée sur la prière. Il revient pour passer et obtenir sa licence en philosophie au Colegio Máximo San José (collège majeur Saint-Joseph), centre jésuite situé à San Miguel, dans le Grand Buenos Aires. Entre 1964 et 1966 il devient professeur de littérature et de psychologie au collège de l’Immaculée de Santa Fe puis au collège du Sauveur à Buenos Aires. Il commence alors ses études de théologie à San Miguel qui dépend de l’université jésuite San Salvador. C’est durant son théologat qu’il est ordonné prêtre, le 13 décembre 1969, par Mgr Ramón José Castellano, archevêque de Córdoba. Il passe sa troisième probation à Alcalá de Henares, en Espagne, pour finalement faire sa profession perpétuelle le 22 avril 1973. Comme on peut s’en douter, cette très longue formation s’avère décisive dans l’évolution de la pensée de Jorge Bergoglio. Elle conforte et approfondit son sens

de la prière et révèle en lui une sensibilité nouvelle à la pauvreté, un goût certain pour la pédagogie, tout en lui offrant une méthode d'analyse applicable à un grand nombre de problèmes et bien sûr une connaissance approfondie de la théologie :

– *Prière*. Lorsqu'on demanda à Bergoglio, peu avant le conclave qui devait l'élire en 2013, quelles devaient être les qualités du futur pape, il répondit : "D'abord la prière." Cette réponse est moins banale qu'il n'y paraît car pour un jésuite la prière a un sens un peu particulier. Elle s'apparente à un exercice, au sens stoïcien du terme, une *askesis* (mot grec qui donnera *ascète*), mais un exercice spirituel, comme l'indique le titre du célèbre ouvrage d'Ignace de Loyola. C'est une méditation autant qu'une prière. On oublie souvent que Descartes, l'auteur des célèbres *Méditations métaphysiques*, a été élève des jésuites, au collège de La Flèche, et que ses méditations, qui requièrent une attention soutenue pour atteindre la vérité par intuition, sont au fond une forme sécularisée et rationalisée de la prière. Lorsqu'on lit dans les différentes biographies du pape François qu'il se lève entre 4 heures et 4 h 30 du matin et prie pendant deux heures avant de commencer sa longue journée de travail, il faut garder à l'esprit que ce moment n'est pas celui d'une simple récitation. Chercher la volonté de Dieu dans les décisions que l'on doit prendre suppose en réalité de solliciter toute sa concentration. C'est un effort soutenu de l'intelligence. Si Bergoglio est un intuitif, on peut dire que ses intuitions sont, derrière une spontanéité apparente, le fruit d'un exercice quotidien de la prière méditative.